

PETFLASH

LE MAGAZINE DE PET-RECYCLING SCHWEIZ



«Nous simulons le cerveau avec un logiciel»

TASSILO WALDRAFF, CTO et cofondateur de CellmatiQ GmbH

RECYCLAGE
Les «pinailleurs»
passent à l'étape
suivante

RECYCLAGE
Un apprentissage
ludique avec «J'TRI»

SOMMAIRE

7

«Le R-PET est nécessaire, et puis on en réclame»

8

Graziella Pernatozzi-Pruiti
«J'TRI»

11

«Économiser, c'est mon truc et je trie à tout-va»

12

Viviane Weber commente la campagne «pinailleurs»

15

Là-haut sur la montagne



ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Sera-ce bientôt à l'intelligence artificielle de trier les bouteilles à boissons en PET usagées dans les installations de tri? Nous ne le savons pas encore, mais une équipe spécialisée s'est attelée à la tâche pour répondre précisément à cette question. Il s'agit-là d'une démarche très captivante que nous suivons tous avec le plus grand intérêt. Dans ce numéro, vous lirez tout ce dont on a besoin pour alimenter l'intelligence artificielle en données et l'entraîner à son travail de tri.

Bien à vous

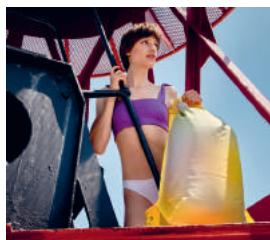
Jean-Claude Würmli

Directeur de PET-Recycling Schweiz



L'intelligence artificielle nous aidera-t-elle bientôt à trier?

4



14

Les héroïnes font cause commune avec Tarzan

ÉDITEUR Verein PRS PET-Recycling Schweiz, Hohlstrasse 532, 8048 Zurich, T 044 344 10 80, info@prs.ch

RESPONSABLE PROJET PET-Recycling Schweiz, Sharon Lehmann

RÉALISATION elk - Eric Langner, communication, et Denise Lehmann, direction artistique AUTEURS Eric Langner (el), Elisabeth Moser (em)

RÉVISION Eva Koenig, Barbara Stuppia PHOTOGRAPHES Sven Germann (sg), René Lamb (rl) ILLUSTRATIONS Cornelia Gann

IMPRIMERIE Vogt-Schild Druck AG TRADUCTION Syntax Übersetzungen AG

Vous pouvez suivre PET-Recycling Schweiz également sur:   



100

pour cent antidérapants,
les tapis de yoga
Luviyo sont constitués de
caoutchouc naturel
et de bouteilles à boissons
en PET recyclé.
Pour chaque tapis acheté,
on soutient des
éléphants.
Voilà de quoi détendre
beaucoup et durablement.

luviyo.com

Éliminer les métaux valorisables avec style

Fini les sacs fripés et usés jusqu'à la corde, même si ce n'est que pour se rendre au point de collecte de recyclage. Grâce au Metal Bag, l'envie est grande d'éliminer les vieux métaux avec beaucoup de style. Élegant à souhait, le sac en PP tissé est bien plus qu'un accroche-regard, car il est en plus indestructible. Il résiste aussi aux lavages, ce qui en fait un compagnon durable. Le Metal Bag est le parfait accessoire pour tout ménage moderne puisqu'on peut l'utiliser autant qu'on veut. Et comme il ne risque donc pas d'être oublié à la déchetterie, il rejoint toujours son domicile, où il peut être rempli à nouveau.



En collaboration avec Igora/Ferro Recycling, PETflash tire au sort 20 Metal Bags. Pour participer, il suffit d'envoyer un courriel à info@igora.ch jusqu'au 31 mai, avec les mots «Metal Bag».

Pour le prix de 5 francs suisses versés directement à Pro Infirmis, les Metal Bags peuvent être commandés aussi sur:

metal-bag.ch

Bien conçu: le stand promotionnel Metal Bag.

Ce qui entre dans le Metal Bag

- Emballages Alu avec le pictogramme 
- Cannelles alu vides
- Tubes alimentaires
- Barquettes alim. animaux
- Opercules alu yaourt
- Barquettes alu à grillades
- Barquettes menu
- Papier alu
- Emballage en tôle d'acier avec le pictogramme 
- Boîtes de conserve
- Couverts en tôle d'acier/fer-blanc
- Les capsules à café en alu sont déposées dans des conteneurs à marquage spécifique.



La Poste aussi est écolo pour le recyclage

Si les postières et les postiers sont si appréciés des Suisses, c'est non seulement pour leur zèle dans la distribution du courrier et des colis, mais aussi et bien plus encore parce que depuis l'année dernière, ils interviennent également dans le recyclage des bouteilles à boissons en PET. C'est tout simple: à la maison, on prend un sac de PET-Recycling Schweiz d'une capacité de 45 litres que l'on remplit de bouteilles à boissons en PET vides et que l'on place ensuite à côté de la boîte aux lettres pour son enlèvement. Les sacs peuvent être commandés en rouleaux de 5 unités au prix de 14.75 francs suisses sous www.pet.ch/sac.

À gagner:
1 rouleau de 5 sacs.
Cliquer sur le lien
suivant jusqu'au 31 mai 2021
il permet de participer au
tirage au sort:
[petrecycling.ch/
devinette](http://petrecycling.ch/devinette)

3

L'avenir à portée de main

Texte de **Eric Langner** Photos de **Sven Germann**

L'intelligence artificielle arrive à grands pas – elle est dans toutes les bouches, testée un peu partout, et son usage s'étend. Or, il se trouve qu'elle pourrait bien nous épauler pour le tri des bouteilles à boissons en PET usagées. Ingénieur logiciel, CTO et cofondateur de CellmatiQ GmbH, Tassilo Waldraff nous donne sa vision du futur dans l'installation de tri du PET de la société Müller Recycling AG à Frauenfeld.

À l'intérieur de l'installation de tri de Müller Recycling AG de Frauenfeld, la science-fiction semble à portée de main à la vue de Tassilo Waldraff penché au-dessus du convoyeur de tri pour photographier les bouteilles qui défilent à toute vitesse. Ni androïde ni à la solde de Darth Vader, sa mission n'en est pas moins axée sur l'avenir: il étudie en effet la possibilité de faire appel à l'intelligence artificielle (IA) pour le tri de bouteilles à boissons en PET usagées. Et dans un premier temps, il lui faut des images. Beaucoup d'images.

Est-ce que cette technologie fonctionne?

Pour le compte de PET-Recycling Schweiz, la société CellmatiQ GmbH prépare une démonstration de faisabilité. Il s'agit en effet de vérifier si la technologie du tri des bouteilles à boissons en PET peut réellement profiter de l'intelligence artificielle. Si cette première étape s'avère prometteuse, une application grandeur nature sera possible, mais au plus tôt à la fin de cette année.

Même si les travaux d'étude de Tassilo frisent à certains égards la science-fiction, il n'est bien évidemment pas question de voyage intersidéral. Ingénieur logiciel, CTO et cofondateur de CellmatiQ GmbH, Tassilo est bien campé dans la réalité et utilise son supercalculateur qui, en moulinant des données, se charge d'une bonne partie de son travail. «En fin de compte, le logiciel simule notre cerveau. Cela n'en fait pas pour autant un être pensant», ajoute-t-il d'une voix lénifiante. Et pourtant, cette intelligence artificielle est capable d'exécuter des tâches cognitives qui, jusqu'alors, étaient l'apanage des humains.

Déjà 30 000 images

Pour en arriver là, il faut abattre beaucoup de travail en amont, plus précisément à l'intérieur de l'installation de tri. «Nous prenons une foule de clichés du convoyeur de tri en marche – 30 000 au total jusqu'à présent.» Ceux-ci sont ensuite téléchargés et enregistrés dans le calculateur en vue de leur traitement. «L'idée est d'identifier tous les éléments de chaque image exploitable, afin que le système soit capable d'y repérer les bouteilles à boissons en PET. En identifiant toujours mieux les éléments qui composent une image, le système et son intelligence artificielle gagnent en discernement et sauront, à l'avenir, ce qu'il faut laisser sur le convoyeur et ce qu'il faut écarter.»

On pourrait dire que l'intelligence artificielle apprend comme un enfant ou, plus précisément, comme un étudiant, conclut Waldraff, et d'ajouter: «Après avoir vu ma première image d'une tumeur, j'en connais les caractéristiques et, après en avoir vu un millier d'autres, l'expérience fait que j'apprends à distinguer d'autres détails.» Il en va un peu de même de l'intelligence artificielle. «Elle apprend à toujours mieux faire la différence entre ce qui est une bouteille à boissons en PET et ce qui ne l'est pas. Peu importe de savoir ce qu'est l'objet qui n'est pas en PET.»

240 prises de vue par minute

Tassilo Waldraff a pris ces photos dans l'installation proprement dite mais aussi dans le local de démonstration, où divers cas de figure sont prédéfinis. «En partant de ce socle, un apprentissage devient possible dans des situations bien réelles.»





Des photos, des photos et encore des photos – c'est le Graal de la réussite de l'apprentissage pour l'intelligence artificielle. Elles sont réalisées en général par un appareil photo attaché à un support ou, comme on le voit ici, directement par Tassilo Waldraff avec un téléphone portable.



Aux côtés de Zoltán Gál, responsable de l'installation, Tassilo Waldraff inspecte les produits à trier. (en haut et au milieu). Est-ce une bouteille à boissons en PET ou non: aujourd'hui, c'est encore aux collaborateurs sur le convoyeur de trancher (bas).

L'appareil photo qui, lors d'essais prolongés, se trouve suspendu au-dessus du convoyeur de tri réalise quatre photos par seconde, ce qui correspond à 240 clichés par minute. Parmi toutes les photos réalisées, Tassilo sélectionne les meilleures et les envoie au fur et à mesure à Thomas Müller, chef d'exploitation auprès de Müller Recycling. «Des collaborateurs qui travaillent sur le front annotent les photos, c.-à-d. repèrent et marquent les objets photographiés.» Au fond, l'appareil photo voit la même chose qu'une personne, et c'est la même conduite qu'adoptera l'intelligence artificielle. «Autrement dit, elle reconnaît uniquement ce avec quoi elle a été alimentée, et ce essentiellement sur un mode visuel.» Il n'y a ni laser ni tout autre instrument pouvant par exemple reconnaître la composition chimique des bouteilles. «L'intelligence accroît sa courbe de connaissance avec les bouteilles qui apparaissent aujourd'hui dans le circuit du PET suisse.» Un problème plutôt théorique serait p. ex. que le système prenne la photo d'une bouteille pour une bouteille, un cas de figure qui ne se présentera jamais ici. «D'un autre côté, il convient de retenir qu'un système automatique doté d'une intelligence artificielle présente, par rapport aux humains, l'avantage considérable de ne pas connaître la fatigue.»

Premières expériences en médecine

En partant de prises de vue, Tassilo Waldraff et Jaroslav Bláha, qui est CEO et cofondateur de CellmatIQ GmbH, ont acquis une première expérience dans le domaine de l'orthodontie: «Notre entreprise est le premier fournisseur de produits médicaux à certification CE et faisant réellement intervenir l'IA dans l'odontologie.» Et d'ajouter: «Quant à savoir

ce que l'intelligence artificielle doit traiter, la question ne se pose pas vraiment puisqu'elle peut, en définitive, s'appliquer à tout.» Le plus important pour l'entraînement du cerveau artificiel et la réussite de l'opération, c'est la qualité des images: «Les données sont à la base de tout.» Si d'autres entreprises ont échoué dans de nombreux projets en IA, c'est à cause de la qualité de leurs données. À ce niveau, la précision et l'exhaustivité font toute la différence.

Selon Waldraff, aujourd'hui, dans la TI, l'intelligence artificielle provoque une véritable ruée vers l'or, et c'est un vrai esprit pionnier qui est à l'œuvre. «Toutefois, l'aspect décisif, c'est de trouver le bon filon, et pour cela, il faut avoir du flair.» Tout compte fait, dans le travail au quotidien, c'est l'intuition qui joue un rôle décisif, «en sachant que le principe du «trial & error», qui consiste à essayer et à tirer les leçons de ses erreurs, joue une part importante.» Ce qu'il apprécie tout particulièrement, c'est de trouver des solutions à des problèmes considérés comme insolubles. «Ce qui est fascinant, c'est de voir que cette technologie est applicable universellement, aussi bien en médecine que dans le tri de bouteilles à boissons en PET.»

Mise en œuvre en fin d'année?

Tassilo Waldraff estime que l'on saura en avril si le système fonctionne ou non. «Dans l'affirmative, nous présenterons notre solution qui, dans un 2^{ème} temps, sera évaluée par des experts.» Si tout se passe bien et que le système est mis en œuvre, on pourrait construire une installation opérationnelle en fin d'année. Non seulement on serait alors passé de la science-fiction à la réalité, mais l'intelligence artificielle pourrait conquérir un nouveau domaine. «Si le système fonctionne en Suisse, on pourrait aisément le transposer à d'autres pays. Il faudrait juste prévoir une période d'apprentissage pour que l'intelligence artificielle apprenne à identifier les bouteilles locales.»

«Le passage au R-PET correspond à une demande générale»

Christine Borghardt, directrice marketing, interviewée chez Evian-Volvic Suisse.



Photo: zyg

Depuis septembre dernier, toutes les bouteilles des deux marques Evian et Volvic commercialisées par la société Evian-Volvic Suisse sont constituées à 100 pour cent de R-PET. Cette mesure a été accompagnée par la vaste campagne intitulée «Bottles made from bottles». Jetons un œil en arrière et un autre sur l'avenir avec Christine Borghardt, directrice marketing chez Evian-Volvic Suisse.

PETflash: Madame Borghardt, quelle a été la réaction des consommatrices et des consommateurs à l'introduction des bouteilles en R-PET? Christine Borghardt: Nous avons reçu une foule de réactions très positives sur le passage au R-PET, tout aussi bien de la part des consommatrices et des consommateurs que du commerce et de nos partenaires. Notre allégation «Bottles made from bottles» en particulier passe très bien. Les consommatrices et les consommateurs nous ont confortés dans notre conviction qu'opter pour le R-PET était une nécessité et que cela répondait aussi à une attente. Mais des voix critiques se sont aussi élevées: nous recevons systéma-

tiquement des commentaires négatifs qui s'opposent de manière générale à l'utilisation de bouteilles en PET et en R-PET.

Quelles sont les raisons de cette critique? Parmi les consommateurs et parties prenantes, certains ne semblent pas encore avoir pris conscience des avantages du R-PET. Le plastique suscite depuis toujours de fortes polémiques. On fait souvent l'amalgame entre les divers matériaux en plastique, de même qu'entre le R-PET et le PET. Cette confusion diabolise le plastique, alors que d'autres matériaux comme le verre recueillent toutes les faveurs. Cela montre bien que notre secteur a encore un travail de pédagogie à réaliser en dépit des efforts de l'industrie et du commerce. Pour le moment, il me semble que le dialogue est mal engagé: on ne peut pas partir de l'a priori que le plastique est mauvais en soi; il faut faire en sorte que cette précieuse ressource ne continue pas d'être jetée comme déchet mais qu'elle soit recyclée. Il nous faut changer cette perception négative qu'ont les gens du plastique.

Quelle est l'approche d'Evian pour promouvoir l'usage du R-PET? Nous entendons faire valoir que les bouteilles en R-PET sont aujourd'hui l'option la plus durable et la plus sûre pour l'emballage de nos boissons. Il nous faudra améliorer encore notre communication pour montrer que le R-PET permet de boucler le cycle du PET et de réduire les émissions de CO₂. Evian et Volvic sont d'ores et déjà climato-neutres, ce qui fait de nos produits des boissons durables. Et nous continuerons d'expliquer la différence entre R-PET et PET. Nous ne serons d'ailleurs pas les seuls dans cette voie, ce qui est encourageant. Car ce n'est qu'à la condition que les divers acteurs de la branche en discutent que nous pourrions faire entendre notre voix auprès des consommateurs et des détracteurs du plastique. Nous lancerons en outre deux nouveaux formats innovants en R-PET: «evian Nude», la bouteille sans étiquette, de même qu'un projet pilote intitulé «evian (re)new», un distributeur d'eau. (el)

RECYCLAGE



«Les enfants sont notre espoir»

Texte d'Eric Langner Illustrations de Cornelia Gann

Graziella Pernatozzi-Pruiti est allée droit au but: elle a tout simplement créé et commercialisé son propre jeu de cartes. Les manifestations pour le climat des jeunes en 2019 en ont été le facteur déclencheur; elles l'ont incitée à la réflexion, puis à l'action. «J'TRI» en est l'aboutissement, un jeu de cartes axé sur le recyclage ou, plus précisément, sur le tri, et dont le nom vient de «je trie».

À la maison, comment opère-t-on le tri pour le recyclage? Quels déchets sont en aluminium? Qu'est-ce qui est destiné au conteneur de collecte du PET, et qu'est-ce qui ne l'est pas? Au premier abord, c'est un jeu d'enfant. Bien souvent pourtant, il n'en est rien. De toute évidence, le recyclage se doit d'être appris dès la plus tendre enfance. C'est la conclusion à laquelle est arrivée aussi, voici trois ans environ, Graziella Pernatozzi-Pruiti, qui habite la commune valaisanne de Grimisuat.

Si l'assistante pour petits enfants s'est sentie poussée à agir, ce n'était pas à cause du tri des ordures ménagères mais en réaction aux manifestations

«Fridays for Future»: «Je dois reconnaître que longtemps, je n'avais pas vraiment conscience de la crise du climat et de tout ce qui s'y rapporte.» Elle voulait faire du concret, être dans l'action: «C'est ainsi que j'ai commencé à trier correctement les déchets», explique-t-elle. «Il arrive trop souvent encore que l'on ne sache pas clairement quels déchets sont destinés à quelles filières de recyclage.» Et comme l'apprentissage de tels savoirs commence déjà tôt dans la vie, Graziella Pernatozzi-Pruiti entendait commencer par les enfants. L'idée lui est alors venue de créer un jeu de cartes simple, qui permettrait une approche ludique.

Je joue à «je trie»

Les discussions en famille et les essais avec des premiers prototypes ont fini par aboutir au jeu de cartes «J'TRI», une contraction de «je trie». Pour la conception générale, son époux lui

a apporté une aide précieuse: «Nous avons eu la grande satisfaction de pouvoir utiliser les logos de PET-Recycling Schweiz et d'autres organisations. Nous nous sommes procuré les photos pour les cartes auprès d'agences, ce qui est revenu assez cher.» Comme tout ce qui se rapporte à «J'TRI», les diverses opérations ont toutes été réalisées localement en Valais, l'impression aussi, ajoute fièrement Graziella Pernatozzi. «Et lorsqu'en octobre, j'ai tenu pour la première fois dans la main le jeu de cartes, j'ai éclaté de bonheur.» Le jeu est déjà fort apprécié, surtout auprès du public auquel il est destiné. «Plusieurs enseignants ont testé le jeu dans leurs classes et m'ont dit qu'il trouvera sa place comme support pédagogique dans l'enseignement.» Pour Graziella Pernatozzi-Pruiti, cette belle réalisation lui a procuré un vrai sentiment de bonheur et beaucoup de satisfaction: «Pour moi, les enfants sont notre espoir lorsqu'il est question de prendre bien soin de l'environnement.»

Le jeu avec sa notice d'utilisation en français et en allemand est en vente dans le commerce spécialisé et en ligne sur: jtri.mycommerce.shop





PETMEMBER

La photo gagnante (à gauche) et Noa Corsi & Andrea Marton se partageant la coupe.



Détrousseur de coffres-forts au lieu de «L'oise d'or»

PET-Recycling Schweiz a lancé l'automne dernier un concours de photos. Cette initiative a incité de nombreux collecteurs de PET à fixer sur photo leurs idées créatrices. Les gagnants du premier prix sont Andrea Marton et Noa Corsi, de la coopérative HGW Heimstätten-Genossenschaft de Winterthur.

Mise au courant en novembre dernier par son supérieur hiérarchique de l'existence d'un concours photos pour les collecteurs de PET, Andrea Marton a connu un véritable élan créatif. À la coopérative, A. Marton travaille dans l'administration et à l'accueil, et elle adore les contes: «La première idée qui m'est venu d'emblée était de m'inspirer du conte «L'oise d'or». Et j'aurais bien voulu prendre en photo de nombreux collaborateurs, ça aurait été d'un bel effet avec les plumes collantes de l'oise». Hélas, comme la pandémie du coronavirus était passée par là, l'idée est passée à la trappe. Peu de temps après, dans le couloir de la coopérative, A. Marton est tombée sur l'apprentie Noa Corsi, dont la tenue lui a donné l'inspiration: «Sa veste noire aux rayures blanches m'a rappelé le détrousseur de coffres-forts de la bande dessinée Micky Mouse. Elle a tout de suite été charmée par mon idée qu'elle pourrait porter sur l'épaule un sac de collecte rempli de bouteilles de PET, qui évoquerait le détrousseur de coffres-forts chargé de billets après avoir dévalisé une banque.» Aussitôt dit, aussitôt fait, et la photo de cette scène a été envoyée à PET-Recycling Schweiz. «Puis j'en suis restée là sans plus y penser. En janvier, j'ai été informée par courrier que la photo avec Noa avait remporté le concours et qu'une coupe me serait envoyée à Winterthur», explique Andrea Marton. «Et la voilà arrivée», se réjouissent les deux, «nous n'aurions jamais pensé que cela nous arriverait.» Toutes deux sont d'accord pour lui trouver une place d'honneur dans l'établissement. «Et nous veillerons à ce que nos deux conteneurs de collecte du PET continuent d'être bien remplis.» (el)

«Les stations de recyclage étaient largement utilisées»

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb



Alors que l'été dernier, les usagers du parc aquatique Ufschötti à Lucerne disposaient de quatre grandes stations de recyclage, ils en auront cette année huit ou dix plus petites. Rétrospective et perspectives dans un entretien avec Florian Aschbacher, responsable de l'exploitation et de l'entretien des routes de la ville de Lucerne.



PETflash: Monsieur Aschbacher, l'année dernière, la ville de Lucerne a installé dans le parc Ufschötti quatre stations de recyclage qui ont été en service d'avril à octobre. Quelle en a été la raison et qu'est-ce que l'on collectait au juste?

Florian Aschbacher: Suite à une motion du conseil municipal lucernois, nous avons étudié les emplacements possibles pour des stations de recyclage dans l'espace public. Cette étude a montré que le secteur du Schweizerhofquai n'était pas vraiment indiqué et que les espaces verts s'y prêtaient mieux. D'où le choix du parc Ufschötti, où nous avons installé quatre stations de recyclage en avril dernier. La collecte portait sur les bouteilles à boissons en PET, l'aluminium, le verre et les déchets résiduels. Dans un même temps, nous avons enlevé dans le même secteur 52 poubelles pour inciter les gens à utiliser les nouveaux points de collecte situés à toutes les sorties du parc Ufschötti.



Comment la nouvelle offre a-t-elle été accueillie auprès de la population?

Les deux premières semaines, nous avons rencontré quelques problèmes. Les pelouses étaient jonchées de débris que les gens laissaient tout simplement sur place. Il fallait donc agir et sur les réseaux sociaux et autres médias, nous avons à nouveau attiré l'attention sur les nouvelles stations de recyclage. Même

si les stations étaient largement plébiscitées, de nombreuses personnes trouvaient que le chemin à parcourir pour les atteindre était trop long. Les habitants des environs ont en outre critiqué l'absence de créneaux horaires pour le dépôt de verre, ce qui avait causé des nuisances sonores.

Comment les choses ont-elles évolué?

Après notre action sur les réseaux, la situation s'est rapidement améliorée, et le littering s'est à nouveau normalisé. Les stations de recyclage ont été largement utilisées, avec des volumes importants pour le verre. Et cela s'est révélé être très utile puisque les récipients en verre pour l'alcool finissaient auparavant comme déchets résiduels et étaient incinérés. En ce qui concerne les erreurs de tri, cela n'a pas vraiment posé de problèmes.

Est-ce que les stations de recyclage seront à nouveau installées cette année?

Oui, ce sera le cas, mais elles seront plus nombreuses et de format plus petit que celles de l'année passée. Au lieu des quatre emplacements d'origine, il y en aura huit à dix pour élargir l'offre. Chaque station de recyclage présentera désormais un volume de 800 litres pour les déchets résiduels et, pour chaque matériau, à savoir verre, aluminium et bouteilles à boissons en PET, un conteneur séparé de 240 litres. Pour le verre, nous sommes actuellement à la recherche d'une solution moins bruyante.

Est-il prévu d'élargir le réseau de stations de recyclage à Ufschötti ou dans d'autres lieux à Lucerne?

Concrètement, rien n'est prévu pour le moment. Mais je pourrais bien m'imaginer voir ce système s'étendre à d'autres espaces verts.

Ici, il y avait des stations de collecte; on les retrouvera bientôt: entretien avec Florian Aschbacher.

«Économiser, c'est mon truc et je trie à tout-va»

Texte d'Eric Langner Photo de René Lamb

Le prix national de l'environnement «Prix-Metallrecycling 2020» revient au Gymnase St. Klemens d'Ebikon LU, à l'entreprise pharmaceutique Häseler AG d'Herisau AR, et à Help for Family de Turgi AG. PETflash a rendu visite à Stefan Burch, de Help for Family.

Pour Stefan Burch, l'attribution du Prix Metallrecycling 2020 en novembre fut une heureuse surprise: «C'était vraiment cool et l'argent associé au prix était le bienvenu.» Depuis sa fondation il y a sept ans, son association Help for Family de Turgi, dans le canton d'Argovie, s'occupe de personnes en détresse. «Après examen d'une demande et en échange d'une contribution aux frais de 35 francs, nous envoyons des colis alimentaires dans toute la Suisse.» Migros cède à prix réduits à l'association des aliments de base, des boissons et, sur demande, de la nourriture pour animaux. «Il s'agit en l'occurrence d'articles en surproduction ou qui présentent des imperfections. Les articles ne sont pas gratuits mais tout de même d'un prix modique, et ils sont financés par les dons que nous recevons, l'argent du Prix Metallrecycling en faisant partie.»

Des idées originales et efficaces pour la collecte

Le prix de l'environnement «Prix Metallrecycling» a été décerné en novembre dernier pour la 22^e fois déjà par les deux organisations de collecte Igora-Genossenschaft et Ferro Recycling. Parmi les gagnants, on compte, en plus de l'association Help for Family, le Gymnase St. Klemens d'Ebikon LU et l'entreprise pharma-

ceutique Häseler AG d'Herisau AR. Comme l'explique Daniel Frischknecht, adjoint au directeur de Igora, les lauréats apportent tous des idées originales et efficaces pour la collecte: «Le zèle dont font preuve les trois gagnants a de quoi inciter en particulier les adolescents, les collaborateurs et les membres de l'association à collecter des emballages métalliques.»

Stefan Burch et son équipe s'engagent à fond pour le recyclage, avec à la clé un butin appréciable, à savoir environ 70 kg de cannettes en alu, 200 kg de métal usagé et 50 kg de bouteilles à boissons en PET. «Économiser, c'est mon truc, et je trie à tout-va. Ce qui est important pour notre association, ce sont nos conteneurs de collecte de vêtements, que nous aimerions placer sur d'autres sites. Cela nous permet de générer une autre source de revenus pour la caisse de notre association.»



Gagnant à plusieurs niveaux: Stefan Burch, qui s'engage pour l'environnement et des familles.

11

help-for-family.ch

Concourir au Prix Metallrecycling 2021 en s'inscrivant sur www.igora.ch.



Montage: RUZog

«On est loin d'avoir exploité tout le potentiel»

La Suisse est en manque de «pinailleurs» – c'est ce que clame depuis un an une campagne de Swiss Recycling. Pour ce qui est de l'adhésion dont la campagne bénéficie et la suite qui lui sera donnée, Viviane Weber, responsable marketing et communication de Swiss Recycling, nous le révèle lors d'un entretien.

PETflash: Madame Weber, cela fait plus d'un an que se déploie la campagne faïtière «Les pinailleurs sauvent le monde!» lancée par Swiss Recycling. Combien de Suisses ont cette année fait leur coming-out comme «pinailleurs»? Viviane Weber: Sur notre page web www.deviens-pinailleur.ch, il y en a eu 133 à avoir fait leur coming-out en ajoutant un énoncé d'intention. Mais globalement, il y en a bien sûr beaucoup plus. Nous avons particulièrement apprécié le fait que certains d'entre eux ont suscité l'intérêt des médias. Parmi nos «pinailleuses», Jrene Rolli a frappé dans le mille avec son mot d'ordre «Ich bin eine Sammelière statt einer Sommelière» (Je suis une sammelière au lieu d'une sommelière), «Sammelière» faisant référence à collecter, ce qui lui a même valu d'être mentionnée dans le quotidien «Blick».

Quels sont les objectifs poursuivis par la campagne Swiss Recycling? Nous lançons tous les trois ans une campagne faïtière dans laquelle s'engagent

de front tous nos membres, comme PET-Recycling Schweiz par exemple. Elle a toujours pour thème notre préoccupation centrale, avec pour but de sensibiliser les gens et de renforcer les comportements axés sur le tri et le recyclage afin qu'ils s'incrustent dans les mentalités. La campagne «Bünzli» (pinailleurs) s'adresse en particulier aux jeunes adultes qui, pour la première fois, tiennent leur propre ménage et qui sont donc beaucoup plus disposés à mettre en pratique le concept de recyclage.

Quel écho a reçu la campagne? Si nous les Suisses sommes effectivement les champions du recyclage, on nous reproche par contre souvent d'être des pinailleurs. Nous ne trouvons rien de négatif à cette image car pour le recyclage, être pointilleux et pinailleur est aussi un atout. C'est donc le côté positif de ce qualificatif que nous voulions mettre en lumière. Il semble que nous ayons atteint ce but dans une large mesure, car peu nombreux sont ceux qui sont critiques de ce trait de caractère. Figurez-vous qu'il existe même des gens portant le nom de Bünzli (pinailleur) et qui ont réagi avec humour à la campagne en découvrant qu'en fin de compte ils étaient pinailleurs de naissance.

Quels ont été les moments forts durant la 1^{re} année? Il y a eu bien sûr les ré-

actions super, et aussi la «Chanson des pinailleurs», qui a même été diffusée à la radio. Sur notre site web, nous avons en outre lancé un marché des produits issus du recyclage, où peuvent être proposés tous vos produits réalisés à l'aide de produits recyclés. C'est fou ce que l'on peut y trouver. Et le nombre de personnes y proposant leurs produits ne fait que croître.

Nous les «pinailleurs», que pouvons-nous encore améliorer? Il faut savoir qu'on est loin d'avoir exploité tout le potentiel. Mon exemple préféré, c'est le pot de yaourt. Au lieu de le jeter tout simplement, il vaudrait bien mieux séparer la partie en carton de l'opercule en alu et éliminer les deux parties séparément. Autre grand classique: les rouleaux en carton à l'intérieur des rouleaux de papier toilettes qui, au lieu de finir dans la collecte de carton, se retrouvent souvent dans la poubelle. À ce niveau donc, rien n'empêche d'être pointilleux et pinailleur.

Quelles seront les activités pour cette année? En mai, il y aura un jeu-concours captivant pour inciter les gens à poursuivre leur participation. Les infos correspondantes seront publiées sur notre site web. L'action durera jusqu'à l'été. La deuxième partie de la campagne est programmée pour l'automne. (el) deviens-pinailleur.ch

«*Agir* est la *seule option*»

«Winnie ramasse des ordures» et sur Instagram, elle capte l'attention en assurant la propreté sur certains tronçons de route entre Nîmes et Alès. C'est en août dernier que Winnie Lechtape a lancé son action sur un coup de cœur. Depuis, elle documente son travail au jour le jour.

À la mi-février, Winnie Lechtape en était déjà au 100^e jour de son marathon contre les déchets. Au niveau statistique, on a de quoi être impressionné: depuis août 2020, elle a en effet ramassé pas moins de 325 kg de déchets entre Nîmes et Alès, les volumes ayant été publiés chaque jour sur Instagram.

Tout a commencé lors d'un marathon qu'elle a couru seule l'été dernier pour cause de coronavirus. «J'ai pris subitement conscience de tous ces déchets qui traînent sur le bas-côté des routes. C'était terriblement choquant.» Elle a tout de suite commencé le ramassage alors même qu'il n'y avait que très peu de place dans son sac à dos d'hydratation. «À ce moment, c'est devenu très clair dans ma tête: il fallait que je fasse quelque chose.»

Toujours un sac poubelle sur elle

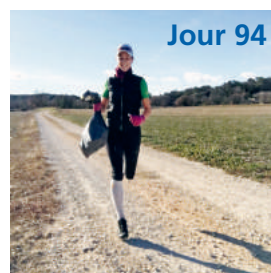
Depuis lors, qu'elle fasse une course ou qu'elle promène son chien Peppy, elle a toujours un sac poubelle sur elle. Les déchets se concentrent surtout dans les ravins des bas-côtés. Mais on en trouve partout dans la nature, sur les parkings des grands magasins ou des chaînes de fast food. «En général, il s'agit de bouteilles en plastique, films d'emballage, cannettes en alu ou emballages alimentaires et de cigarettes.» Et bien qu'en France aussi il existe un réseau bien développé de points de collecte pour le recyclage, les gens sont nombreux à jeter leurs

déchets à la sauvette: «Et hop! Par la fenêtre de la voiture.» Winnie Lechtape ne comprend pas les gens qui s'occupent amoureusement de leur jardin mais qui, dans l'espace public devant leur maison, laissent s'entasser des ordures. Ce qui est tout aussi incompréhensible pour elle, c'est de voir que les supermarchés et autres commerces ne s'occupent pas de garder leurs parkings propres. En général, Winnie Lechtape trie sa collecte tout en marchant, au plus tard dès son retour à la maison, où elle divise tout en fractions qu'elle élimine dans les points de collecte officiels.

Partager son expérience par l'écriture

À l'origine experte en marketing et en communication, Winnie a quitté Berlin pour le sud de la France afin de rénover une ancienne ferme et d'en faire un gîte de groupe et une maison de vacances destinés à la location. Elle s'adonne parallèlement à l'écriture: «Après mon premier ouvrage sur les défis à relever comme patiente souffrant de maux de dos, mon prochain projet pourrait être centré sur mon expérience dans la collecte des déchets.» Elle est bien consciente du fait que la collecte de déchets est un travail de Sisyphe: «Mais cela ne m'en empêchera pas. Bien au contraire: agir est pour moi la seule option valable. Si je ne faisais rien, je tomberais dans le désespoir.» Il n'y a pas d'autre alternative que d'agir, tant pour l'environnement que pour les animaux. «Il n'y a rien de plus simple, et on se sent tellement mieux après.» (el)

[instagram.com/trash.away.2020/](https://www.instagram.com/trash.away.2020/)



Chaque jour est un jour de collecte. Winnie Lechtape documente son engagement sur Instagram.

PET-À-PORTER

force héroïque

Les températures grimpent à nouveau, celles et ceux qui ont la fibre héroïque se jettent à l'eau en lançant un cri primal, toujours harnachés de leur sac à dos «Sulphur» composé à 100 pour cent de bouteilles à boissons en PET recyclé. Pour la nage dans un lac ou une rivière, ce sac confère à celles ou ceux qui le portent une note personnelle et un look très tendance. Les habits sont bien au sec dans le sac, de sorte qu'une fois rafraîchi, on peut s'en retourner bien habillé au bureau, avec la sensation d'être un héros urbain.

tarzan.ch/TARZAN-Schwimmsack-sulphur-AOP-big



Photo: zig



Photo: zig

jolie couche

Qu'il soit petit ou grand, votre compagnon à quatre pattes a besoin pour son sommeil d'un lit bien moelleux et esthétique. Et mieux encore: fabriqué avec des matériaux durables. Chez Buddy, les couchages remplis de flocons de mousse et provenant d'une manufacture de matelas locale sont cousus par des personnes handicapées, la housse, disponible en cinq couleurs, étant tissée de fil constitué de bouteilles à boissons en PET recyclé. Cerise sur le gâteau: les housses peuvent être commandées séparément.

buddy-pets.de/19-schlafplaetze

tout doux

C'est moderne et multifonctionnel. Mieux encore, c'est durable: le canapé d'angle modulable «Wonder» de Diga a une housse confectionnée avec du fil de bouteilles à boissons en PET recyclé. Le résultat de l'opération a de quoi flatter les pupilles, et le tissu doux et agréable au toucher donne envie de rester assis durant des heures.

diga.ch/Sofas/Sofa-mit-PET-Bezug-WONDER.htm



Photo: zig



Photo: zig

aigre-doux

Pour se réconcilier avec les chaleurs de l'été, il y a la boisson désaltérante «Twist Peach Sour Vodka» de Lateltin. Bien fraîche, la boisson cocktail Vodka se savoure pure, en shot ou en cocktail. On appréciera sa touche aigre d'arômes de pêche, avec ce petit quelque chose qui évoque langoureusement la plage et le soleil.

lateltin.com/marken-produkte/twist

14

46° 59' 41.6"N 9° 26' 57.1"E

Là-haut sur la montagne ...



Tout simplement idyllique: le refuge Schwarzbüel-Hüttli.

«... quel joli refuge que voilà, le Schwarzbüel-Hüttli. Les rires y sont conviviaux et on y entend toujours de la musique. Et lorsque le soleil brille, que les fleurs tapissent les prés environnants et que le drapeau suisse claque joyeusement au vent dans un ciel d'un bleu profond, nul doute qu'il n'y a point de lieu plus beau en ce monde. Et dire que c'est ici que j'ai le privilège de faire régner l'ordre. Lorsque les nombreux promeneurs qui passent par ici ou y font une pause se sont désaltérés, ils sont contents de pouvoir me confier leurs bouteilles vides en PET de 0,5 litre. Je vous l'accorde, les grandes agglomérations et les centres commerciaux, ce n'est vraiment pas mon truc. Je ne peux pas imaginer plus beau lieu pour vivre ma passion de la collecte. C'est vrai qu'aux jours d'été, il faut me vider plus souvent car c'est alors que se multiplient les bouteilles à boissons en PET en mal de recyclage. À l'époque de sa construction, le refuge Schwarzbüel-Hüttli servait en premier lieu d'abri pour protéger

les bergers contre les intempéries. Par la suite, le refuge dans les montagnes du Pizol est devenu un lieu d'excursion très apprécié des familles surtout. J'en suis d'ailleurs très fier. Nous sommes situés en effet à mi-chemin de l'itinéraire circulaire «Heidipfad», et on peut donc aussi rallier le refuge en poussette. On peut alors s'y restaurer, souvent aussi directement avec des grillades et de bonnes boissons. Et quand en plus retentit le cor des Alpes, voire un accordéon schwyzois, je vois dans les yeux des gens qu'ils se sentent bien et qu'ils savourent ce joli coin de terre, ce qui est dû bien évidemment aussi à la propreté des lieux et au fait que les bouteilles à boissons en PET se retrouvent toutes dans mon ventre gargantuesque.» (el)

Des stratégies fraîches pour le recyclage?

Ces derniers mois, sur mon chemin qui mène à la gare, je ne vois pratiquement plus de bouteilles en PET qui traînent sur la voie publique. C'est réjouissant. Ce qui l'est cependant moins, c'est de voir des masques qui jonchent le sol. Sont-ils recyclables? Le rédacteur de ce magazine dit que c'est plutôt compliqué. Ne serait-ce que pour des raisons hygiéniques. Cela me travaille énormément. Notre Terre sera-t-elle capable de digérer aussi ce produit? Ce défi est-il gérable? Notre intelligence collective est-elle capable d'élaborer de nouvelles pistes? Des stratégies toutes fraîches qui nous aident à repenser le recyclage? Je suis disposée à réajuster ma réflexion. Mais je ne puis le faire toute seule. Il nous faut réfléchir tous ensemble. Notre cerveau, avec tous ses neurones, a encore beaucoup à nous offrir. Mon intérêt pour la recherche neurologique m'amène à suivre de près les discussions publiques, ce qui donne lieu à toutes sortes de questionnements. En suivant le cheminement de mes pensées, me voilà arrivée à la gare et, arrêtée devant une machine distributrice, je fouille la poche de mon manteau à la recherche d'une pièce de monnaie. Mes cellules grises ont en effet besoin de sucre. La machine lâche une bouteille en PET qui tombe dans la trappe. Mince, j'ai tapé le mauvais chiffre. C'est d'une barre de Ragusa dont j'avais besoin.

P.S.: Il me faut trouver un endroit pour me délester de mes soucis. Est-il possible de recycler les soucis dont on veut se débarrasser? Qui sait, peut-être pourrait-il en ressortir quelque chose de nouveau et d'utile?



Ruth Loosli
Auteure, ruthloosli.ch

VOILA LES AMIS PARTIS ET LES EMBALLAGES AU TRI.

MAINTENANT
GAGNER DES
METAL-BAGS
VOIR
PAGE 3.




Le Metal Bag aide à collecter proprement les emballages en métal pour les porter au conteneur. Les emballages métalliques se recyclent indéfiniment.
Commandez vite votre Metal Bag: metal-bag.ch

Une campagne des organisations Coopérative IGORA pour le recyclage de l'aluminium et Ferro Recycling.



P.P.
8048 Zürich

DIE POST 



Verein PRS **PET-Recycling Schweiz**
Hohlstrasse 532, 8048 Zurich
T 044 344 10 80
info@prs.ch
petrecycling.ch

PET-Recycling Schweiz
est membre de l'association faitière
Swiss Recycling et de la
CI pour un monde propre (IGSU).



imprimé en
suisse

